

Boom Boom son coeur
Le Dernier Nataq de Lisette Marcotte

Nicolas Gendron

Volume 39, Number 3, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96088ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2021). Review of [Boom Boom son coeur / *Le Dernier Nataq* de Lisette Marcotte]. *Ciné-Bulles*, 39(3), 48–48.



Le Dernier Nataq

de Lisette Marcotte

Boom Boom son cœur

NICOLAS GENDRON

Été 2018, Rouyn-Noranda. Sous le viaduc du boulevard Rideau, où circulent quelque 30 000 véhicules par jour, 6 muralistes s'attaquent à un projet de taille : illustrer la poésie, sur les 950 mètres carrés d'un mur de béton ondulé, du chantre de l'Abitibi-Témiscamingue, nul autre que Richard Desjardins. L'œuvre s'intitulera *Des territoires coulés dans nos veines*, tel ce vers de la chanson *Nous aurons*. Dans le feu de l'action, la réalisatrice Lisette Marcotte (*Trisomie 21 – Le Défi Pérou*, 2009), elle aussi originaire de la région, saisit l'occasion pour suivre l'évolution de ce projet d'exception, mais plus encore pour proposer à l'auteur-compositeur-interprète un exercice introspectif, en foulant le territoire pour en comprendre l'influence sur son répertoire. Et *vice versa*.

Rythmé d'airs emblématiques de Desjardins, le film s'ouvre sur l'image d'un scaphandrier égaré, du genre à vous demander : « Coudonc... tu m'aimes-tu ? » On en prendrait plus, de ces images décalées, extraites de leur écrin chansonnier. La documentariste choisit de faire la part belle à l'évolution de la murale, où s'impriment déjà « un ours aux pattes de velours », « un beau grand slow collé » ou

ce même scaphandrier « au milieu du désert ». L'aspect identitaire des textes de Desjardins semble faire l'unanimité au sein de sa communauté, car, comme l'exprime l'artiste Ariane Ouellet, « ses personnages sont au coin de la rue » ; la 117, la forêt et les mines débordent de chaque ligne. Quand le poète découvre le résultat, forcément ému, et que les muralistes lui confient que ce sont des « gars de shop » qui les ont abordées le plus souvent pour commenter leur travail, Desjardins a ces mots, en guise de reconnaissance encapsulée : « Y connaissent ça, l'ouvrage. »

L'expectative d'une œuvre plus poétique cède donc le pas à la richesse d'un film-témoignage, car l'homme a été peu présent sur la place publique ces dernières années ; sa participation, généreuse sans être volubile, à la fois franche et posée, en est d'autant plus précieuse. Il rappelle humblement que sa région de mélomanes a fait démentir l'adage que « Nul n'est prophète en son pays », puisque tout a commencé pour lui là-bas et « icitte ». Il s'ouvre sur son amour d'enfance qui a donné son nom à la chanson *Söreen*, mais aussi sur les contrecoups anxio-gènes de la sortie du documentaire-choc *L'Erreur boréale*. Il connaît l'histoire de ses voisins et salue bien bas les mineurs, non sans s'inquiéter de « la fiscalité de nos ressources ». Si son humour affleure de temps à autre, c'est son

engagement, son amour des gens et des lieux, sa révolte et ses ancrages dans le réel qui tiennent le haut du pavé. Ses confidences ne sont ni organisées par thèmes ni dans un souci biographique ou chronologique, de sorte qu'il faut s'abandonner aux contours foisonnants de ce portrait intuitif.

D'ailleurs, en échos au chantier de la murale, plusieurs Abitibiens prennent parole à leur tour pour évoquer leur affection pour leur région, « à la frontière de l'Ontario et de l'Union soviétique », dicit Desjardins. L'historien Benoit-Beaudry Gourd rappelle ses vagues d'immigration, son caractère trempé « à l'ombre des cheminées et au rythme des quarts de travail ». Le photographe François Ruph, de son regard européen, nous gratifie de ses archives qui incarnent « le décor de cinéma » d'une Abitibi très Far West, à l'architecture *boomtown*. L'autrice Jeanne-Mance Delisle applaudit ses aventuriers et ses aventureux, tout en soulignant que des traits sauvages ou violents peuvent nourrir l'écriture. Ainsi, le paysage s'agrandit non pas sous les mots d'un seul homme, mais à l'aune de voix multiples qui se promettent de ne pas en faire *Le Dernier Nataq*. Plutôt quelqu'un comme un émissaire ou un ambassadeur. Un poète des bois, grâce à qui le béton flamboie. 



Québec / 2019 / 75 min

RÉAL., SCÉN., MONT. ET DIST. Lisette Marcotte IMAGE Lisette Marcotte et Virgil Héroux-Laferté MUS. Richard Desjardins PROD. Les Productions La Vie devant soi DIST. Cinéma du Parc